

In Memoriam

Etienne TOUZÉ (Angers 1887)
OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR
PRESIDENT HONORAIRE DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE
DES PHOSPHATES DE L'OCEANIE

Décédé le 13 décembre 1951.

Après son service militaire, qu'il fit dans l'artillerie, TOUZE fut attaché au Service d'études et de constructions d'une compagnie de chemins de fer ; puis il entra comme ingénieur dans une compagnie d'engrais et de produits chimiques qui avait des usines à La Pallice-La Rochelle, Honfleur et Liverpool. Il fut chargé de la liquidation de cette dernière, ce qui lui permit de se familiariser avec la langue anglaise. Puis il entra dans l'Administration coloniale comme chef des travaux publics d'abord à Saint-Pierre-et-Miquelon, puis à Tahiti.

Intéressé par le problème des engrais, il rechercha systématiquement si des îles de l'archipel des Tuamotou ne contenaient pas de phosphates, et c'est ainsi qu'après avoir fait des prospections dans l'une d'entre elles, Makaeta, il y découvrit un important gisement de phosphates haut titre. Mais l'exploitation devait soulever des difficultés considérables, juridiques et techniques. La colonie n'étant pas dotée d'un régime minier, il n'était pas possible d'obtenir une concession et il fallut acheter le phosphate aux nombreux propriétaires des terrains. Ceci provoqua immédiatement plusieurs concurrences aussi bien françaises qu'étrangères, la nouvelle de la découverte de Makaeté s'étant répandue rapidement. Finalement, la Compagnie Française des Phosphates de l'Océanie fut fondée en 1908. Notre camarade en fut le directeur en Océanie.

Pour exploiter le gisement, bien d'autres obstacles restaient à vaincre : Makaeta était une île presque déserte et sans eau. Il fallut tout faire : importer de la main-d'œuvre de toutes catégories, construire non seulement les bâtiments industriels et une station de force et d'électricité, mais un centre d'habitation comportant même un hôpital, une école, des lieux de culte ; assurer l'approvisionnement en eau potable au moyen d'énormes citernes, organiser un chemin de fer à voie étroite ainsi qu'une liaison maritime entre Makaeta et Tahiti pour le transport du personnel, du ravitaillement et du matériel nécessaires à l'exploitation.

Enfin, il n'existait pas de port naturel ni de possibilité d'en aménager un, l'île étant entourée d'une barrière de récifs infranchissables. TOUZE choisit un point à l'abri des vents dominants pour y établir un

système de bouées mouillées à très grande profondeur (450 mètres), où des cargos de fort tonnage pouvaient s'amarrer sans danger. Une grande jetée métallique avec tapis-roulant amenait le phosphate au-delà du récif par un porte-à-faux de 57 mètres, d'où il se déversait dans des allèges. Les opérations se faisaient de jour et de nuit, ce qui permettait de charger un cargo de 10 000 tonnes en deux jours et demi.

Les états de service de TOUZE à la Compagnie Française des Phosphates de l'Océanie ont été les suivants :

- En 1907, découverte du gisement ;
- De 1907 à 1920, directeur en Océanie ;
- De 1920 à 1937, administrateur délégué ;
- De 1937 à 1950, président délégué et président directeur général.

Enfin nommé président honoraire, la mort vint le surprendre, subitement après une carrière exemplaire, à l'âge de quatre-vingt ans.

S'il apporta à d'autres affaires le concours de sa grande expérience des hommes et des choses, la Compagnie des Phosphates de l'Océanie fut la grande entreprise de sa vie : c'est lui qui découvrit le gisement, qui en permit l'exploitation et qui assura la prospérité de cette Compagnie au prix d'un labeur de plus de quarante années au cours desquelles il sut triompher de toutes les difficultés techniques, administratives et humaines.

C'est grâce à lui que la seule richesse connue du sous-sol des Etablissements français de l'Océanie fut découverte et mise en valeur et qu'elle put contribuer puissamment au développement économique et financier de cette terre lointaine de l'Union française.

TOUZE fut président de la Chambre de commerce de Tahiti, consul du Chili à Papeete. Il était Officier de la Légion d'Honneur.

Travailleur acharné et modeste, d'un abord agréable, sa générosité n'était jamais en défaut aussi bien pour ses camarades de promotion qu'envers la société, car il gardait au cœur un grande reconnaissance à l'Ecole qui l'avait formé. C'est un grand Gadzarts que nous perdons en lui.

(Communication de A. DUFOUR
délégué de promotion.)